

L'ethos comme indicateur d'identité dans le discours politique Approche pragma-sémantique

Ghoul Zahia
Doctorante
Université de Guelma

Résumé

Cette contribution a pour objectif d'étudier la notion d'ethos et son rapport avec le pathos dans le discours politique français. Nous avons essayé sur la base d'une analyse pragma-sémantique de montrer comment se construit l'image de soi et de dégager le rapport existant entre elle et le pathos.

Mots clés : discours politique, ethos, pathos, approche pragma-sémantique

الملخص :

الهدف من هذا المقال العلمي هو دراسة الاتوس وعلاقته بالباتوس في الخطاب السياسي الفرنسي. سنحاول أن نبين كيف يتشكل هذا الأخير وما الرابط الفعلي بينه وبين الباتوس. الكلمات المفتاحية : الخطاب السياسي - الاتوس - الباتوس - pragma-sémantique.

Abstract

This contribution aims to study the concept of ethos and his relationship with the pathos in the French political discourse. We tried on the basis of analysis pragma-semantics to show how the image

of oneself is built and to release the existing relationship between it and the pathos.

Keywords : political speech, ethos, pathos, pragma-semantic approach

Introduction

Tout homme politique est appelé à proposer son programme, à l'expliquer et à justifier les actes qu'il pose, tout en prenant en considération ses adversaires politiques. Dans cet article, nous nous intéressons à un élément fondamental de l'appareil argumentatif qui est : l'ethos. L'étude se fera sous une perspective énonciative et argumentative. Notre cadre théorique est la pragma-sémantique élaborée par J-C. Anscombe et O. Ducrot. Quant au corpus, il est question du discours politico électoral des élections présidentielles françaises de 2012, notamment celui du candidat de la droite N. Sarkozy. L'analyse consistera ici à présenter le corpus. Puis, elle définira le cadre théorique de notre étude. Enfin, elle mettra en évidence la composante de l'identité discursive qui est l'ethos.

Problématique

- Comment se construit l'ethos dans le discours politique ?
- Que faire pour le détecter ?
- Que fait le politicien pour construire une image positive de soi et négative de l'adversaire ?

Hypothèses

- Nous présumons que l'ethos est un élément indispensable de l'appareil argumentatif du discours politique.
- Nous présumons aussi qu'il se construit grâce au pathos qui est aussi important que l'ethos même,

- Et enfin, nous supposons que le politicien après avoir évalué le pathos de son public et/ou son adversaire, réussit à construire une bonne image de soi.

1- Corpus

L'analyse qui suit porte sur l'une des principales figures de la scène politique française : l'ex-président de la république française, N. Sarkozy, lors des élections présidentielles françaises de 2012. Le candidat de la droite a produit plusieurs discours, dont celui de Toulon. Ses talents d'orateur de même que sa capacité de mobilisation des foules autour de lui, justifient l'intérêt pour l'étude de son discours. Nous tenterons à travers ce dernier, de montrer la construction de son image et comment le candidat réussit à capter l'attention du public français en se montrant crédible.

2- La notion d'ethos, quelle définition ?

Les rhétoriciens classiques insistaient sur l'importance de la crédibilité de l'orateur dans la construction de son image. Aristote par exemple, parle des vertus morales telles que : la sagesse, la franchise et la bienveillance « *il y a persuasion par le caractère quand le discours est ainsi fait qu'il rend celui qui parle digne de foi. Car nous faisons confiance plus volontiers et plus vite aux gens honnêtes...* » (Aristote, 2007 : 126). La notion d'ethos est reprise en analyse de discours par plusieurs linguistes dont D. Maingueneau qui étend la portée de cette notion aux textes écrits possédants, selon lui « *une vocalité spécifique* » (Maingueneau, D. 1999 :78). Amossy par contre, parle de l'image préalable qui repose sur deux aspects identitaires : l'identité professionnelle et l'identité personnelle. La première concerne la fonction sociale du politicien et la manière de se comporter dans son rôle professionnel. La deuxième concerne les caractéristiques qui définissent le politicien en tant qu'individu. (Amossy, 1999 :134).

L'ethos comme indicateur d'identité dans le discours politique...

Cet ethos repose sur des éléments qu'elle considère comme primordiaux. Il s'agit de l'image préalable que la communauté possède de cet orateur, du statut qu'il occupe dans sa société, ses qualités et son mode de vie, etc. (Amossy, R. 2000 : 64).

Selon Charaudeau, l'identité du sujet parlant est dédoublée en deux composantes : l'identité sociale et l'identité discursive. La première permet au politicien de prendre la parole en tant qu'homme politique ayant le droit de communiquer sur la base de ce statut social. La seconde- l'identité discursive- se construit en revanche sur le sujet en tant qu'énonciateur et par conséquent sur ce qu'il dit. (Charaudeau, P. 2005 : 88). La même idée a été déjà développée par Amossy, car, l'ethos discursif représente pour elle l'image que le locuteur se construit dans son discours (Amossy, R. 1999 :155).

En pragmatique, Ducrot a traité cette notion dans le cadre d'une polyphonie littéraire. Pour lui, il y a deux types de locuteurs : le locuteur en tant qu'auteur et le locuteur en tant que narrateur.

Il ne s'agit pas des affirmations flatteuses que l'orateur peut faire sur sa propre personne dans le contenu de son discours, affirmations qui risquent au contraire de heurter l'auditeur, mais de l'apparence que lui confèrent le débit, l'intonation chaleureuse ou sévère, le choix des mots, des arguments (Ducrot, O. 1984 : 201)

Anscombe à son tour, précise que c'est au niveau de la phrase qu'on peut détecter l'image de soi. (Anscombe, J-C. 1995 : 14)

3- Analyse : Nicolas Sarkozy à Toulon- Slogan : la France forte- le 03 mai 2012.

Le locuteur est le seul responsable du discours produit, il est amené à provoquer l'auditoire qui lui, est défini comme l'origine ou le responsable des différents points de vue présents dans l'énoncé et que le locuteur peut ou non assumer. Pour cela, le candidat de la droite a introduit son discours comme suit :

[§1] Mes chers amis merci, merci pour votre engagement. Vous êtes le peuple de France qui veut rester debout, vous êtes le peuple de France qui ne veut pas baisser les bras, Vous êtes le peuple de France qui ne veut pas qu'on lui impose des idées qui ne sont pas les siennes.

Dans [§1], Nicolas Sarkozy se montre fier des habitants de Toulon, il débute son discours par la formule d'ouverture « *mes chers amis* » dont le possessif indique une certaine intimité. Il continue son discours en employant une expression à laquelle, il revient plusieurs fois « *peuple de France* », qui selon lui, suscite les émotions des Varois (Dascal, M. 1999 : 61)

Le locuteur fonde sa stratégie argumentative sur certains topoï en fonction de ses intentions. Ces choix déterminent l'ethos discursif qui lui donne une image positive. L'auditoire à ce moment-là doit fournir un effort d'interprétation pour accéder à cette image. Lors de l'élaboration de sa stratégie argumentative, le locuteur a la possibilité de s'investir directement dans le discours, pour ce faire, il recourt aux embrayeurs de personne comme c'est le cas dans [§2], [§3], [§4] et [§7], mais il peut aussi s'investir indirectement en utilisant la non-personne. Dans ce cas, il est question d'un ethos sous-jacent.

Le topos assure le passage de l'énoncé- argument à l'énoncé- conclusion, dans [§2], L'énoncé-argument *J'ai voulu tenir ma dernière grande réunion publique avant que les français fassent leur choix* argument orienté vers la conclusion *parce que je sais, je sais qu'ici à Toulon, dans ce département du Var lorsqu'on parle d'honneur de fidélité et de courage on est compris ici à Toulon et dans le Var.* enchainement permis grâce à la convocation de la part du locuteur, d'un énonciateur responsable d'un discours primitif, topos admis par le peuple, selon lequel, lorsque on évoque les notions honneur, fidélité, courage, on donne une bonne impression sur les habitants de Toulon.

Dans [§3], L'énoncé-argument *Ici, je connais la sincérité, la généro-*

sité, les qualités de cœurs des habitants de cette région que j'aime tant et où je suis venu tant de fois dans ma vie. Je me souviens de toutes nos rencontres, je me souviens de la campagne de 2007, j'étais venu vous parler ici même de la méditerranée dans cette même salle, je m'en souviens comme si c'était hier j'avais lu quelques vers de Victor Hugo et vous m'aviez écouté en silence argument orienté vers la conclusion *parce que dans notre vieux pays de France, les écrivains et les poètes sont sacrés, parce que c'est dans la langue française que s'exprime le mieux le génie de la France voilà Toulon ! voilà le Var !*

Nous pouvons distinguer ici, le locuteur L c'est-à-dire le responsable de l'énonciation fait porter l'énoncé sur un être du monde qu'il désigne par l'embrayeur « je ». Il présente en l'occurrence le locuteur l, qui, ne l'oublions pas, est une fiction discursive. En attribuant une série de traits positifs à l, le locuteur L réussit à gagner la faveur du peuple, pour ce faire, il a recours à une série de topoi dont la validité est partagée par la communauté à laquelle appartient le locuteur L.

Le responsable de garant est le locuteur, ce dernier se définit face à son auditoire et se pose comme origine de l'énoncé. Il s'agit alors du locuteur l tel que le décrit Ducrot, cela se traduit par l'emploi de l'embrayeur « je » de telle manière qu'il assume ou rejette les topoi sous-jacents d'une façon explicite.

Les topoi, autrement dit, les garants permettent l'existence d'enchaînements argumentatifs de type conclusif. Ils reflètent les croyances que le locuteur a l'intention de faire partager à son auditoire pour le faire agir. Ainsi dans [§4] L'énoncé-argument *Mais je me souviens de ce jour de l'automne 2008 où je suis venu à Toulon, m'adresser aux français au moment le plus dramatique de la crise financière. Ce moment où tout pouvait basculer ici à Toulon, j'ai dit aux français que pas un euro de leur épargne ne serait perdu* argument orienté vers la conclusion *parce que je ne laisserai pas une banque faire faillite je me suis engagé dès 2008 à protéger les français de la crise. Cet engagement*

a été tenu. J'ai dit, j'ai dit aux français que je leur devais la vérité, la vérité sur la crise, sur son ampleur, sur sa gravité, sur ses conséquences. je ne leur ai rien caché des difficultés qui nous attendaient.

Ici, le candidat construit un ethos d'un homme politique volontariste, qui n'a pas peur des difficultés, un homme qui tient à ses promesses. De plus, on trouve une dramatisation (pathos) sensible au début dans l'évocation de la crise.

Dans [§5], Le politicien se montre responsable de son discours, il construit une image positive après avoir évalué le pathos de son interlocuteur :

[§5] la crise a rendu la vie plus dure pour beaucoup de nos compatriotes. la crise a détruit des emplois, la crise a abîmé des vies, la crise a créé des souffrances mais grâce à l'effort de tous. la France a résisté, la France n'a pas été emportée comme tant d'autres pays comme fêtu de paille par la crise. Nous avons tenu, nous avons pris les mesures, les mesures qui s'imposaient face à l'urgence. Nous avons fait avec les parlementaires qui sont ici des réformes qui nous ont évitées de connaître l'humiliation que connaît aujourd'hui la Grèce les souffrances qu'en connaît l'Italie le Portugal et aujourd'hui les affres qu'en connaît l'Espagne

le candidat tente de toucher les émotions du peuple en se référant à un processus de dramatisation tout en provoquant l'adhésion passionnelle de ceux qui l'écoutent. Cette idée a été bien confirmée par Charaudeau « *en politique, les idées ne valent que le sujet qui les porte, les exprime et les met en œuvre* » (Charaudeau, 2005 :91)

Dans [§6] et [§7], Sarkozy tente de décrédibiliser le candidat de la gauche, il lui attribue la responsabilité de certaines situations négatives telles que l'augmentation de l'endettement (...*Et ce plan de relance n'a pas compromis l'avenir parce que nous l'avons fait par l'investissement et non par la consommation comme nous le réclamait l'opposition, qui a le culot de dénoncer maintenant l'augmentation de l'endettement...*).

Conclusion

Dans cet article, nous avons voulu étudier, sous le regard de la pragma-sémantique, l'ethos dans un corpus politique. Cette notion se présente comme élément indispensable dans la stratégie argumentative du politicien, de plus, elle est en étroite relation avec le pathos du public. Le candidat de la droite prend position par rapport à son principal opposant François Hollande. La campagne électorale de 2012 a été émaillée de revendications successives mettant en cause sa présidence. Le discours prononcé à Toulon a demandé un repositionnement et des explications pour garantir l'adhésion du peuple français. L'analyse a montré que le candidat de la droite : N. Sarkozy a pris en compte l'univers de croyances de son public, car la construction de l'image de soi dépend des émotions et des sentiments de celui qui l'écoute. Pour cela, il a utilisé des arguments valides pour pouvoir toucher les cœurs et donc inspirer la confiance d'autrui.

Références bibliographiques

- AMOSSY, Ruth (sous la direction de), (1999). Image de soi dans le discours (la construction de l'ethos), Delachaux et Niestlé .S. A, Lausanne, Paris, p. 134.
- AMOSSY Ruth., (2000) : L'argumentation dans le discours : discours politique, littérature d'idées, fiction, Paris, Nathan, Her.
- ANCOMBRE J-C. (1995) "De l'argumentation dans la langue à la théorie des topoi" Théorie des topoi, Paris, éditions Kimé, 11,47
- ARISTOTE, (2007) : Rhétorique (présentation et traduction de Pierre CHIRON), Paris, Flammarion.
- CHARAUDEAU Patrick (2005). Le discours politique. *Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert
- DASCAL M. (1999) : « L'ethos dans l'argumentation : une approche pragma-rhétorique » in Image de soi dans le discours (La construction de l'ethos), Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne, Paris, 61-73.
- DUCROT Oswald (1984) Le dire et le dit. Paris : Éditions de minuit
- MAINGUENEAU Dominique, 2007. Analyser les textes de communication. Paris : nouvelles édition : Armand colin.

Tableau : Corpus –séquences puisées dans le discours de N. Sarkozy, 03 mai 2012, « La France forte » ¹.

[§1] Mes chers amis merci, merci pour votre engagement. Vous êtes le peuple de France qui veut rester debout, vous êtes le peuple de France qui ne veut pas baisser les bras, Vous êtes le peuple de France qui ne veut pas qu'on lui impose des idées qui ne sont pas les siennes.

[§2] J'ai voulu tenir ma dernière grande réunion publique avant que les français fassent leur choix parce que je sais, je sais qu'ici à Toulon, dans ce département du Var lorsqu'on parle d'honneur de fidélité et de courage on est compris ici à Toulon et dans le Var.

[§3] Ici, je connais la sincérité, la générosité, les qualités de cœurs des habitants de cette région que j'aime tant et où je suis venu tant de fois dans ma vie. Je me souviens de toutes nos rencontres, je me souviens de la campagne de 2007, j'étais venu vous parler ici même de la méditerranée dans cette même salle, je m'en souviens comme si c'était hier j'avais lu quelques vers de Victor Hugo et vous m'aviez écouté en silence parce que dans notre vieux pays de France, les écrivains et les poètes sont sacrés, parce que c'est dans la langue française que s'exprime le mieux le génie de la France voilà Toulon ! voilà le Var !

[§4] Mais je me souviens de ce jour de l'automne 2008 où je suis venu à Toulon, m'adresser au français au moment le plus dramatique de la crise financière. Ce moment où tout pouvait basculer ici à Toulon, j'ai dit aux français que pas un euro de leur épargne ne serait perdu parce que je ne laisserai pas une banque faire faillite je me suis engagé dès 2008 à protéger les français de la

1. Ces séquences constituent une partie du corpus sur lequel nous travaillons dans notre thèse.

crise. Cet engagement a été tenu. J'ai dit, j'ai dit aux français que je leur devais la vérité, la vérité sur la crise, sur son ampleur, sur sa gravité, sur ses conséquences. Je ne leur ai rien caché des difficultés qui nous attendaient.

[§5] la crise a rendu la vie plus dure pour beaucoup de nos compatriotes. la crise a détruit des emplois, la crise a abîmé des vies, la crise a créé des souffrances mais grâce à l'effort de tous. la France a résisté, la France n'a pas été emportée comme tant d'autres pays comme fêtu de paille par la crise. nous avons tenu, nous avons pris les mesures, les mesures qui s'imposaient face à l'urgence. Nous avons fait avec les parlementaires qui sont ici des réformes qui nous ont évités de connaître l'humiliation que connaît aujourd'hui la Grèce les souffrances qu'en connaît l'Italie le Portugal et aujourd'hui les affres qu'en connaît l'Espagne

[§6] Nous avons soutenu nos entreprises, ce sont des dizaines de milliers d'emplois qui ont été sauvés. Grâce au plan de relance qui a soutenu l'activité au moment où tout s'arrêter et où tout pouvait basculer. Et ce plan de relance n'a pas compromis l'avenir parce que nous l'avons fait par l'investissement et non par la consommation comme nous le réclamait l'opposition, qui a le culot de dénoncer maintenant l'augmentation de l'endettement. Alors qu'à l'époque, cette même opposition exigeait que l'on dépense deux fois plus et que l'on s'endette deux fois davantage. Pendant cinq années, ils se sont opposés à toutes les économies, ils se sont opposés à toutes les réformes, ils se sont opposés à tous les investissements et maintenant ils disent qu'ils sont pour la croissance ; ils sont en vérité pour la récession ; ils n'ont jamais rien fait de ce qu'ils ont annoncés voilà ! Lis des nouvelles !

[§7] je n'aime pas les marchés financiers- je n'aime pas la spéculation - mais quand on est endetté il faut bien tenir compte de ce que pense ceux qui nous prêtent de l'argent - comment payerons-

nous les fonctionnaires s'ils ne veulent pas nous prêter Comment payerons-nous pour notre santé - Comment financerons -nous nos investissements- regardez regardez ce que coute aujourd'hui à l'Espagne la perte de confiance c'est toujours pareil à un XXX socialiste ils font des promesses à tout le monde les lendemains vont chanter et puis quand ils ont fini de distribuer ce qu'ils n'ont pas quand la faillite se profile- quand la confiance s'y fondre- ils se rallient en catastrophe à l'hostilité